



CONSELL GENERAL  
PRINCIPAT D'ANDORRA

Discours du Très Illustre Monsieur Vicenç Mateu Zamora  
Síndic General

Jour de la Constitution  
Consell General, le 14 mars 2015

Très Illustres autorités,

Mesdames et Messieurs les Ambassadeurs,

Chers concitoyens, Mesdames et Messieurs,

Permettez-moi tout d'abord, au nom de la Commission Permanente, au nom de Mme la *Subsíndica* et en mon nom personnel, de vous remercier très sincèrement de votre présence à l'occasion de la célébration de cette fête solennelle. C'est également avec plaisir que j'adresse mes très cordiales salutations à leurs excellences les Coprinces, chef d'État de l'Andorre conjoint et indivis, et à tous les citoyens qui suivent cet acte depuis chez-eux.

Le 14 mars, nous autres andorrans célébrons la Constitution, le pacte civique et politique auquel nous parvînmes en 1993 et qui est aujourd'hui pleinement en vigueur.

La commémoration cette année, aux portes d'une nouvelle législature, nous rappelle le compromis des Parlementaires avec notre pays. En ce moment, reconnaître la tâche menée à terme par les *Consellers* sortants n'est que justice. Tout comme le dévouement dont font preuve les membres de la commission permanente en cette période entre législatures, durant laquelle se déroule le *Consell General* des Jeunes. Finalement, je tiens à souhaiter bien des succès aux nouveaux parlementaires, hommes et femmes, nombre d'entre eux ici parmi nous.

Distinguées autorités, mes chers concitoyens,

Le contexte de 2015 n'est pas le même que celui de 2011. Pour la première fois depuis le début de la crise – la plus grave et la plus longue de l'histoire récente de l'Andorre –, certains indicateurs économiques sont positifs. L'amélioration est certes timide, mais aussi encourageante et pleine d'espoir.

Cela dit, en tant que serviteurs du bien public, nous devons, à tout moment, être conscients que derrière les chiffres il y a des personnes. Car c'est pour les personnes que nous travaillons, et aucun bilan ne sera jamais assez positif tant qu'il y aura quelqu'un sans travail ou avec de sérieuses difficultés pour atteindre la fin du mois. Voici quel doit être notre objectif, celui du législateur et des futurs gouvernants ici présents : garantir que l'Andorre redevienne un pays prospère et d'opportunités pour tous.

Les résultats des élections du 1<sup>er</sup> mars dernier cautionnent les réformes initiées durant la dernière législature et en garantissent la continuité. Mais elles nous avertissent aussi qu'il y a des gens qui pensent que nous sommes peut être allés trop vite, ou que des changements avaient été entrepris face auxquels ils ont été pris de vertige.

Mais ce n'est pas toujours nous qui marquons le rythme. Le monde progresse très vite et nous ne pouvons – ni ne voulons – rester en marge. Par contre, ce qui dépend de nous, c'est de bien expliquer les choses et ce qui est en cause dans chaque cas, savoir accompagner les citoyens et l'ensemble des agents économiques et sociaux dans ce processus d'ouverture et de transformation.

Alors que nous célébrons aujourd'hui le vingt-deuxième anniversaire de la Constitution, l'on se doit de rappeler que son approbation représenta également un grand saut en avant, qui impliqua alors, lui aussi, des craintes et des réticences. Il nous est pourtant difficile de songer où nous serions aujourd'hui si le peuple andorran avait refusé de faire ce pas ferme et décidé.

Cette réforme fut, surtout, une réforme politique et des institutions. La réforme que nous affrontons à présent, profonde et inéluctable, est à caractère éminemment économique et social. Lorsque plus tard nous pourrons jeter un regard en arrière sur cette période, de 93 et jusqu'à nos jours, nous nous rendrons certainement compte que c'est durant ces années que fut conçue une Andorre moderne et compétitive, capable de faire face aux défis d'un monde de plus en plus global.

Mesdames et messieurs,

La présence aujourd'hui, ici, de *Consellers Generals* de la précédente législation et des nouveaux *Consellers* élus, symbolise non seulement le relais qui deviendra effectif le 23 mars prochain avec la constitution du nouveau Parlement, mais la continuité d'une institution qui représente le peuple andorran depuis près de 600 ans. La législature que nous sommes sur le point de commencer, culminera, en effet, avec le sixième centenaire du *Consell de la Terra*, prédécesseur de l'actuel *Consell*, preuve irréfutable que le parlementarisme représentatif – autrement dit, le fait de choisir des représentants pour traiter les affaires publiques – est l'un des traits distinctifs de notre identité.

Nous pouvons être fiers de l'Andorre. Nous pouvons nous vanter du long chemin parcouru, un chemin de paix et de concorde. Nous sommes un pays à la fois ancien et jeune ; au fil du temps nous avons reçu de nombreux coups, et certains, c'est indéniable, nous ont ébranlés. En fin de compte, nous sommes un petit pays. Notre grandeur nous la prouvons lorsque, unis, nous conservons l'équilibre pour ne pas tomber ; quand nous sommes capables de transformer les bourrades en un élan réformiste ; quand des erreurs nous tirons des leçons qui nous permettront d'aller de l'avant avec force vers un avenir meilleur.

Lorsque nous sommes choisis *Consellers Generals*, nous consentons à un compromis avec l'histoire, avec le présent et aussi avec les générations futures. Nous recueillons la longue tradition parlementaire, actualisée à travers la Constitution que nous célébrons aujourd'hui, et nous la mettons au service des citoyens. Nous faisons des lois et nous choisirons un gouvernement pour que l'Andorre récupère la prospérité, maintienne la solidarité qui lui est si caractéristique et progresse en bien-être et en qualité de vie. Parce que l'économie n'est pas le but en soi, mais le moyen nécessaire pour garantir le développement personnel, la cohésion sociale et une bonne vie en commun. Parce que la richesse ce n'est pas seulement une affaire d'argent ; mais bel et bien un bon enseignement, une santé de tout premier niveau, des pensions comme il faut, préserver et pouvoir profiter du vaste patrimoine naturel et culturel dont nous disposons, le pouvoir de le transmettre à nos enfants. Telle est la responsabilité que tous ensemble, parlementaires élus, nous assumerons le 23 mars prochain.

Le nouveau *Consell General* reflète la pluralité de la société andorrane. Durant ces quatre ans il y aura davantage de voix, de sensibilités diverses. Que la volonté de servir l'Andorre guide nos actions, depuis le dialogue et le respect, depuis la dignité de représenter les citoyens et la disposition de le faire avec la meilleure des volontés.

Mes chers concitoyens,

Ces quatre prochaines années nous devons affronter d'importants défis. Nous devons négocier un accord d'association avec l'Europe qui respecte les spécificités de l'Andorre ; nous devons réviser les compétences du Gouvernement et des *Comuns* dans le cadre de la Constitution ; nous devons aborder la réforme de la Fonction Publique et la modernisation de l'Administration ; nous devons culminer l'implémentation du nouveau modèle sanitaire afin de garantir l'efficacité, et surtout la durabilité, du système public de santé. Des réussites d'aujourd'hui dans tous ces thèmes, et de la capacité de les résoudre depuis un large consensus politique et social, dépendent, en bonne mesure, les opportunités pour les nouvelles générations.

Ce sont de nombreux changements et en très peu de temps. C'est pourquoi la solidité des institutions demeure la meilleure garantie de succès. Le cadre que nous offre la Constitution est suffisamment large et flexible pour réformer la maison, pour la rendre plus moderne et confortable, sans pour autant toucher aux murs porteurs. Qui plus est, c'est la stabilité des fondations, d'institutions historiques comme les Coprinces ou le propre *Consell General*, ce qui nous permettra de bâtir, – s'il le faut – un nouvel étage et d'arriver ainsi plus haut.

Mais les fondations et les murs porteurs sont insuffisants ; les institutions, l'action du gouvernement ou les lois sont insuffisantes. Il est clair que l'âme de la maison ce sont les personnes qui l'habitent. Les personnes qui se lèvent tous les jours pour aller travailler, pour ouvrir le magasin dans lequel ils ont placé leurs économies et déposé leurs illusions.

Il est difficile que nous revenions à l'Andorre où tout nous était donné pratiquement sans efforts, où il suffisait d'ouvrir la porte et attendre les clients qui venaient inexorablement. La nouvelle Andorre, l'Andorre que nous sommes en train de construire, ne pourra être que l'Andorre du mérite, l'Andorre de la créativité et de l'innovation. L'Andorre des opportunités pour tous. L'Andorre de l'ouverture sur le monde, capable de rivaliser depuis le

talent de nos jeunes, depuis l'excellence que nous devons poursuivre entre tous.

Distinguées autorités, mesdames et messieurs,

Lors de ma dernière allocution, le jour de Meritxell, je me souviens avoir dit que nous vivions des circonstances particulièrement bouleversantes. Si cette affirmation était valable alors, elle l'est davantage encore aujourd'hui. Je disais alors qu'il fallait que nous sachions suivre notre propre chemin, que nous sachions faire passer le bon nom de l'Andorre et de ses citoyens avant la volonté de ceux qui ne songent qu'à leurs intérêts, sans se soucier du bien de la communauté.

Je faisais allusion à l'exemplarité avec laquelle doivent agir ceux qui librement ont choisi de se consacrer à la politique, à la chose publique. Mais je rappelais aussi que cette affirmation était tout aussi valable pour tous ; elle est valable pour les fonctionnaires de toutes les institutions de l'État, elle est valable pour les citoyens et pour n'importe lequel des agents sociaux – et à plus de puissance, plus de responsabilité – qui participent activement au jour le jour de notre petit grand pays.

Au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, le *Manual Digest* conseillait de conserver les chemins intérieurs propres et praticables, délaissant par contre ceux qui nous relient à l'extérieur, peu importe s'ils étaient encombrés de pierres. Aux temps de Fiter i Rossell l'on estimait que les maux de la société andorrane venaient toujours de l'extérieur. Face à la menace des étrangers, il était bon de feindre d'ignorer, de *faire l'aveugle et le sourd-muet*, il fallait faire *l'andorran*. Aujourd'hui, il va sans dire que la réalité est toute autre. Nous vivons, que cela nous plaise ou non, dans un monde global, dans le monde de la transparence et de l'instantanéité. Il n'y a plus de chemins *sables et encombrés de pierres* qui isolent les tranquilles et lointaines Vallées d'Andorre. Miser en faveur de l'ouverture ne permet plus les espaces d'ombre. Nous avons beau enfouir le visage dans nos mains, comme le font les enfants pour se cacher, les autres continuent de voir ce que nous faisons.

Les andorrans du XXI<sup>e</sup> siècle nous devons continuer à *faire l'andorran*, cela va de soi. Mais faisons tous en sorte qu'expire le sens de l'expression comme l'entendait Fiter i Rossell, actualisons-la afin qu'elle change convenablement

pour devenir synonyme de rigueur, d'honnêteté, de responsabilité, de travail bien fait.

Malheureusement, aujourd'hui beaucoup de travailleurs, beaucoup de familles sont très inquiets pour leur avenir. La dure épreuve que nous sommes en train de passer révèle que rien ne nous est donné une fois pour toutes, que seul l'effort et faire bien les choses nous préserve de la fragilité de ce que nous avons et de ce que pourrions perdre. Elle nous offre aussi l'occasion de nous rendre compte de ceux qui nous aiment réellement et de ceux qui nous regardent avec indifférence et peut être avec mépris, de voir sur qui nous pouvons compter ou non.

C'est pour tout cela que l'implication de tous et de chacun d'entre nous est aujourd'hui plus nécessaire que jamais. Ce sont des moments qui demandent de la complicité, où tous, au-delà des légitimes différences, nous devons nous soutenir. Le long de l'histoire, l'Andorre et les andorrans nous avons connu de sérieuses difficultés. Et nous nous en sommes toujours sortis. Ce petit pays au gens durs et secs, montagnards, est aussi un pays qui grandit et se redresse lorsqu'il s'agit de faire face aux adversités. L'union est notre devise. Les bras ouverts, nous accueillons ceux qui veulent travailler en Andorre et pour l'Andorre, mais nous rejetons les comédiens et les opportunistes, ceux qui viennent, non pas pour servir mais pour se servir de notre pays. Si nous savons laisser de côté le désir égoïste lorsqu'il détériore l'intérêt général, si nous savons comprendre que dans un pays aussi petit que le nôtre les actes irresponsables des uns peuvent nuire au bon nom de l'Andorre, au bien-être de toute la population et remettre en question la souveraineté et la continuité d'un État plusieurs fois centenaire, il est certain que nous nous en sortirons.

Distinguées autorités, mes chers concitoyens,

Le *Consell General* ouvre ses portes, aujourd'hui Jour de la Constitution et en de nombreuses autres occasions durant l'année. Parce que cette maison est la maison de tous les andorrans. Où nous parlons et où nous écoutons. Où nous débattons. Où nous faisons les lois dont a besoin un pays moderne, juste et solidaire. C'est ici, avec le gouvernement et toutes les institutions de l'État, c'est ici – avec vous tous – que nous écrivons l'avenir de l'Andorre.

L'Andorre nous a beaucoup donné, elle nous a donné ce que nous sommes. Le moment est venu pour nous d'être reconnaissants, aujourd'hui et toujours,

et de savoir nous efforcer et lutter pour un pays digne et magnifique. C'est pourquoi je confie en l'Andorre. En toute humilité, mais aussi avec toute la force, je vous demande de confier, que nous confions tous ensemble, en notre extraordinaire pays.

Merci beaucoup et vive l'Andorre !